Intérieur extérieur

Les jardins privés du château de Vullierens, ouvert un mois par an au public, représentent un exemple de valorisation réussie d'un espace vert historique. MARIUS AFFOLTER

Des **trésors verts** à préserver

Plus de 3000 jardins dits «historiques» ont été recensés dans le canton. Et certains sont en danger

Caroline Rieder

Publics, privés, ornant villas, cures, préaux, joyaux végétaux ou éléments isolés survivant d'une luxuriance passée, plus de 3000 jardins historiques, 3278 exactement, ont été recensés dans le canton de Vaud. L'aboutissement de ce long et discret processus entrepris dans toute la Suisse a été marqué par une récente cérémonie officielle au domaine de La Doges, à La Tour-de-Peilz, siège de la section vaudoise de Patrimoine suisse.

Pour le seul canton de Vaud, ce travail de fourmi a occupé une petite équipe de neuf recenseurs durant trois ans et demi. «Nous avons d'abord dû repérer les espaces verts à l'aide de photos aériennes, détaille Agathe Caviale, architecte paysagiste indépendante en charge du projet pour le compte de la section vaudoise d'Icomos, le Conseil international des monuments et des sites. On mettait des gommettes aux endroits qui nous paraissaient intéressants puis on allait vérifier sur le terrain. Nous avons ensuite rempli une fiche par espace retenu.» Le résultat a alimenté la plate-forme en ligne wikijardins. Une carte interactive et colorée permet d'y repérer ceux certifiés Icomos ainsi que ceux non retenus.

Mais qu'est-ce qu'un jardin historique? Pour mériter ce qualificatif, l'espace vert doit être antérieur à l'année de l'Expo 64. «Nous avons choisi cette date car c'est dans les années 1960 qu'on a commencé à introduire des matériaux d'aménagement comme le béton, ce qui a beaucoup transformé la manière de construire, et 1964 est symbolique pour le canton. De plus nous n'avons pas suffisamment de recul pour juger les jardins plus récents», remarque l'architecte.

Buis, fontaines et explosions florales savamment disciplinées entrent évidemment dans l'inventaire. Tout comme des réalisations plus modestes, intéressantes car elles portent la trace d'une époque. Chemins rectilignes ou sinueux, alignements arborés ou encore ensembles qui racontent l'évolution d'un lieu, tels ces jardins ouvriers de Renens, témoin de la transformation de la ville.

Des éléments paysagers d'autant plus importants à mettre en évidence qu'ils sont en danger. Car les espaces verts les plus menacés ne sont pas les esthétiques ensembles végétaux qu'on admire et qu'on connaît le mieux, mais bien ceux qu'on ne remarque pas. «Ils font partie du quotidien des gens, et ne sont pas toujours beaux, résume Agathe Caviale, à l'image des jardins potagers en hiver. Mais sans eux le paysage serait très différent.»

L'architecte déplore que l'inventaire récemment achevé n'ait pas force de loi. «Lorsqu'un bâtiment est classé en note 1, ses abords sont protégés par défaut, par contre rien n'empêche de détruire ce qu'il y a autour d'un édifice classé note 3 ou 4. Il y a un autre recensement qui protège les arbres remarquables. Ces deux inventaires donnent une base légale mais ce n'est pas suffisant.»

> **«On a le droit de rajouter une couche supplémentaire à l'histoire, mais un jardin doit rester dans son jus»**
>
> **Agathe Caviale** Architecte

Elle cite des exemples de propriétés où les jardins potagers ont été remplacés par du gazon ou des places de parc. Comme dans le village-rue de L'Auberson, rattaché à la commune de Sainte-Croix, où une série de maisons alignées disposaient de jardins côté route. Certains ont disparu au fil du temps au profit des voitures. «Si on laisse déconstruire tout cet ensemble, le hameau sera dénaturé.»

La spécialiste évoque aussi des difficultés d'entretien: «Les jardins de cure sont ceux qui m'ont le plus déçue, car ils ne sont pas tous bien préservés alors que la symbolique est forte. Et lorsqu'il y a un double alignement d'arbres majestueux dans un château ou une maison bourgeoise, les propriétaires ne veulent pas forcément les remplacer. Il n'y a d'ailleurs aucune subvention pour la préservation de tels aménagements verts.»

Magnifiquement mis en valeur, ceux du château de Vullierens emploient à l'année trois jardiniers et demi. Le châtelain, qui souhaite rester discret, l'ouvre au public une fois par an, de début mai à mi-juin, lorsque les plus de 400 variétés d'iris qui s'y trouvent sont en fleurs. Le domaine qui s'étend sur une centaine d'hectares est aussi parsemé d'une collection de sculptures monumentales, qui s'enrichit chaque année. «Il y a une volonté de pérenniser ce patrimoine familial», remarque Sylvie Bertorelli, administratrice du domaine.

C'est pour Agathe Caviale un bel exemple: «Protéger un jardin historique ne veut pas dire ne rien toucher. On a le droit de rajouter une couche supplémentaire à l'histoire, mais il faut le faire de manière fine et affirmée. Un jardin doit rester «dans son jus.»

Plate-forme wikijardins:
www.jardinshistoriques.vd.ch/Territoire/JardinsHistoriques/

Quelques éléments qui confèrent une valeur historique à un jardin

GÉRALD BOSSHARD

De vieilles pierres

Premier exemple régional de classicisme à la française, les jardins du château de L'Isle datant de 1700. Partiellement accessibles au public, ils possèdent un grand bassin alimenté par la Venoge, des murets et escaliers en pierre ainsi qu'une allée formée d'un double alignement de tilleuls. On y trouve encore un potager dessiné en terrasses et toujours cultivé.

Une valeur d'ensemble

Nul besoin d'éléments «versaillais» pour bénéficier du qualificatif d'historique. Des aménagements plus modestes, mais recelant une valeur pour l'histoire locale, sont aussi importants, comme cet ensemble de jardins ouvriers de Renens datant de 1913, qui témoignent de la transformation de la campagne en tissu urbain.

AGATHE CAVIALE

AGATHE CAVIALE

Une sculpture du paysage

Certains ensembles végétaux qui ne sont pas des jardins à proprement parler ont été inclus dans le recensement car ils façonnent le panorama. C'est le cas de la plage de Lutry, où une allée de *Populus nigra* (peupliers noirs) borde cette avancée de terre en forme triangulaire dans le lac. Le diamètre du tronc de certains de ces arbres va jusqu'à 150 cm.

Des haies de buis

Symbole des jardins géométriques à la française, les haies de buis se retrouvent dans ce foisonnement vert parfaitement conservé des années 1900 de cette maison de Bonvillars, propriété de Patrimoine suisse. A cause de l'entretien qu'elles demandent, les haies de buis ont souvent disparu.

AGATHE CAVIALE

VC6 Contrôle qualité